

Sous la neige qui cache nos secrets.

Sophie Auger

Comédie romantique

- Aux regards qui rallument en moi
l'envie d'écrire.
– Aux Contamines-Montjoie,
Le plus bel endroit sur Terre est ici.

INTRO

Dans moins de vingt minutes, il sera minuit. Tous les invités se retrouvent dans le grand salon, attendant impatiemment de pouvoir hurler «Bonne Année».

Svetlana a préparé un feu d'artifice dont tout le monde se souviendra et que, d'après elle, Dubaï nous enverra. Elle ne fait jamais rien à moitié. Jamais.

En attendant, j'aimerais bien savoir où est passé Nathan, mon fiancé. Il est déjà arrivé avec deux heures de retard et voilà que maintenant il est introuvable.

Je peste en traversant toutes les pièces de la propriété de mon amie, essayant de me frayer un passage au milieu de tous les invités.

D'ailleurs, à ce sujet, il faudra que Svetlana m'explique ce qu'elle entend par «petit comité». Il y a au moins deux cents personnes dans cette maison.

Du champagne coule à flots dans chacune des pièces. Les gens rient, s'amuse, se saoulent et j'en passe. Je ne connais pratiquement personne. Et je suis sûre que Svet' non plus. Mais elle est comme ça, tout dans la démesure ! C'est ce qui fait son charme. Il paraît que les opposés s'attirent. Nous ne pouvions que devenir les meilleures amies du monde tant tout nous sépare. Je descends les grands escaliers en marbre qui donnent dans le hall d'entrée. Il y a encore des gens qui arrivent. C'est hallucinant.

Je bouscule un groupe de filles qui s'enfilent une bouteille de vodka au milieu des marches tandis que deux types s'amuse à les prendre en photo la bave au coin des lèvres.

Voilà, voilà... J'ajoute une note à moi-même dans mon esprit : l'année prochaine, je m'enferme à double tour dans mon appartement avec un bon bouquin et un verre de vin.

Je déteste le monde, la foule, et encore plus les excès en tout genre.

Peut-être qu'avec un peu de chance on partira quelque part avec Nathan. Ça pourrait être sympa, passer les fêtes à l'étranger. J'aimerais bien visiter la Norvège ou encore le Canada. Un vrai hiver sous la neige. Pas de pluie et de brouillard comme ici. Enfin, je peux toujours rêver. Nathan a horreur des pays nordiques et du froid. Il préférera sans doute un séjour au soleil. De toute façon, comme c'est lui qui gagne le plus, je n'aurai pas vraiment mon mot à dire.

Mais pour ça, il faudrait d'abord que je remette la main sur mon cher fiancé !

Je ne vais tout de même pas aller jusqu'à la cave ! Je recompose son numéro une énième fois et tombe encore sur son répondeur.

Je m'apprête à remonter dans le salon, espérant qu'il surgisse de nulle part lors du douzième coup de minuit, venant m'embrasser, lorsque je croise une de ses connaissances qui me salue dans le hall.

– Eh ! Salut Framboise !

Je souffle, levant les yeux au ciel, le reprenant en tentant de sourire :

– C'est Myrtille...

– Ah pardon, pas grave, c'est un peu pareil, ose-t-il répondre en me donnant une tape dans le dos comme si j'étais son pote depuis toujours. Alors quoi de neuf ? Toi aussi tu ne voulais pas louper la fête de la salope russe ? Me demande-t-il en s'allumant une cigarette ?

OK. Je me calme. Je prends ma respiration. Un grand coup.

– Si tu veux parler de Svetlana, accessoirement ma meilleure amie, oui, en effet, je ne voulais pas louper sa soirée...

Je le fixe droit dans les yeux, complètement hallucinée par ce qu'il vient de me dire, mais

il ne semble pas gêné et ne s'excuse même pas. Au contraire, il en rajoute carrément une couche :

– Ah ouais ? Tu la connais personnellement ? Hum...tu m'intéresses là, sourit-il en passant son bras autour de mon cou.

Je le repousse aussitôt, lui jetant un regard peu sympathique. Nathan a vraiment des fréquentations douteuses, je devrais peut-être m'en inquiéter.

Et comme s'il lisait dans mes pensées, le voilà qui se met à me parler de lui.

– OK, OK, pardon, je ne voulais pas te froisser. Tu es venue pour reconquérir ton ex ?

Il me relooke de la tête aux pieds.

– Mon ex ?? l'interrogé-je ne voyant pas du tout de qui il veut me parler.

– Nathan, Nathan Vandin ! Dit donc, tu ne vas pas me dire que tu as déjà remis le couvert avec d'autres petites coquines !

OK, le mec est visiblement bien éméché.

– Mais qu'est ce que tu racontes ?? Nathan n'est pas mon ex !! Nous sommes fiancés !

Le type fait une drôle de tête, claque sa langue dans sa bouche.

– Ah... Mince, je crois qu'il y a un petit problème...

Il se met à regarder partout autour de lui l'air gêné. Il faut que je me débarrasse de ce parasite au plus vite.

– OK, ce n'est pas grave, excuse-moi, je dois y aller.

Je le pousse un peu violemment, excédée par sa connerie, et pressée de remettre la main sur mon ex qui ne l'est pas.

Manque de bol pour lui, je fais basculer le fond de son verre de vin qui vient s'étaler sur ses charmantes chaussures en daim.

– Eh merde !! s'exclame-t-il. Putain, mais tu ne pouvais pas faire gaffe !

– Désolée, balancée-je en l'abandonnant.

Son visage se crispe, il ne semble pas ravi.

– Eh, eh !! M'interpelle-t-il ? Rappelle-moi ton prénom déjà ?

– Myrtille ! Myrtille, répété-je.

Il pivote alors que je vais pour monter.

– Myrtille, si j'étais toi, j'irais faire un tour dans la bibliothèque au fond du couloir...

Et il passe devant moi, me plantant à son tour dans l'escalier.

Je ne sais pas si c'est son haleine alcoolisée ou le mauvais pressentiment qui s'empare de moi à cet instant, mais un petit frisson me parcourt le dos.

Je recompose le numéro de Nathan. Répondeur direct.

J'hésite plusieurs secondes avant de redescendre et de me diriger dans l'aile ouest, là où se trouve cette fameuse bibliothèque.

Il y a moins de monde par là-bas. Les lumières sont éteintes, l'endroit isolé sous le grand escalier. Je bouscule quelques couples en train de se tripoter dans la pénombre et ceux qui se dirigent vers les fenêtres pour le feu d'artifice qui ne devrait pas tarder.

Je ne sais pas ce que cet abruti a voulu me dire, mais mon instinct prend soudain le contrôle et m'oblige à aller vérifier par moi-même.

Au fur et à mesure que j'avance et que mes pas font craquer le vieux parquet, une boule grossit au fond de ma gorge.

Je commence à imaginer le pire.

Et s'il était arrivé quelque chose à Nathan? Et si ce type l'avait découpé en morceaux et abandonné là-bas ? Ou alors il a des soucis d'argent...ou de boulot. Je crois que l'autre abruti est aussi un agent immobilier d'une boîte concurrente. De quel problème voulait-il parler ?

J'arrive devant la bibliothèque.

Je tire sur la poignée de la grosse porte en bois.

Elle résiste.

Mon cœur se met à accélérer.
J'entends du bruit de l'autre côté.
Des murmures. Ou des couinements. C'est assez étrange.
Une voix que je semble reconnaître.
Oui.
C'est la sienne.
– Nathan ?? Nathan c'est toi ? C'est moi ! Ouvre ! La porte est bloquée.
Un tintement. Comme du verre se brisant sur le sol.
Une autre voix que je ne connais pas.
Intonation féminine.
Non ?
Non, non, non, ça ne peut pas être ce que je pense.
Pas lui.
Je m'excite une nouvelle fois sur la poignée.
Plus un bruit, seul résonne dans ma tête le chaos de mes pensées agitées.
– Putain Nathan ouvre cette porte !
À cet instant une grosse intonation éclate, manquant de me provoquer un arrêt cardiaque.
Je recule, surprise.
Les feux d'artifice... bien sûr...
C'est l'heure. Minuit.
J'entends au loin l'horloge de l'entrée qui résonne entre deux tirs.
Je reprends mes esprits.
Et du recul.
Je fais deux grands pas en arrière.
Puis deux en avant, le pied droit devant.
Je connais cette porte, je sais qu'elle a un petit jeu, il ne m'aura pas ainsi.
Pam !
La porte s'ouvre comme prévu, m'offrant alors le plus charmant des spectacles.
Évidemment, je ne parle pas du fond. Derrière les grandes vitres à carreaux, le feu d'artifice surplombe les vignes. Sublime. Grandiose. Multicolore.
Non, je parle du premier plan. Beaucoup moins grandiose.
Là, je me retrouve nez à nez avec mon mec en train de se rhabiller. À ses côtés, sur le bureau, la jupe remontée à la taille, sa stagiaire Anna.
J'ai beau être naïve, la scène n'a besoin d'aucune explication.
Je reste sans mot.
Incapable de dire quoi que ce soit.
Nathan passe du vert au rouge et Anna tente de se cacher derrière ses mains.
Elle est aussi bête qu'elle est belle.
Mon univers est en train de s'effondrer.
En une seconde.
Une seule seconde.
Et dire que je m'inquiétais.
Je n'arrive pas à le croire.
Ou je ne veux pas plutôt.
Cinq ans qui s'écroulent.
Ici.
Ce soir.
Au douzième coup de minuit.
À la première minute de cette nouvelle année.
Meilleurs vœux ma chère Myrtille !

Bonne année...

CHAPITRE 1

Je fixe la tapisserie de ma chambre, allongée sur l'énorme lit king size, bien enfoncée dans les gros coussins. Ces imprimés baroques sont vraiment moches. Ils me donnent la nausée.

Ou alors peut-être que c'est le fait de devoir recommencer ma vie à zéro. De me retrouver à être hébergée par ma meilleure amie. De repenser à cette fabuleuse idée que j'ai eu trois ans auparavant quand je me suis installée chez Nathan sans me rajouter sur le bail. « Tout ce qui est à moi est à toi », disait-il. Il en va de même pour sa vieille voiture qu'il m'avait gracieusement laissée lorsque la mienne a lâché. Sans acte de cession bien sûr... Ça ne serait pas marrant sinon. Même le chat a préféré rester avec lui. Chat, que j'ai adopté, nourri, soigné et à qui je changeais la litière chaque matin. Voilà. Sympa la gratitude.

Aujourd'hui je me retrouve à presque trente ans, sans toit, sans véhicule, sans futur mari et sans chat même.

J'ai été trahie. Il m'a menti et il m'a sali.

Ici même.

Dans la maison de ma meilleure amie. Sans le moindre scrupule.

Je savais qu'il n'avait aucune pitié en affaire, j'ai découvert que ce n'était pas mieux en amour.

Et dire que j'ai changé tant de choses pour lui. J'ai toujours tout fait pour qu'il soit heureux. Je me suis dépassée, améliorée, dans tous les domaines qui semblaient l'intéresser. Je me suis mise à la course à pied pour l'accompagner, j'ai changé mon alimentation, j'ai remis aux placards mes décorations trop enfantines, j'ai changé de job pour avoir plus de temps à lui consacrer, j'ai tiré un trait sur mon désir d'enfant. Je l'ai fait par Amour. Parce qu'il me donnait envie de me transcender, de voir plus loin, et aussi d'être là, dévouée, comme une épouse modèle !

Au final, tout ça n'aura servi à rien. Strictement rien.

Et je n'arrête pas de me demander, ce que j'aurais pu faire de plus, ce que j'aurais dû.

Parce qu'il ne faut pas se leurrer, cette Anna, elle est parfaite.

Déjà, elle a vingt ans, et le corps qui va avec. Grande, blonde, mince et tonique. Je l'ai rencontré quelques fois. Dans son job, elle en veut. Elle a les crocs. Tellement que Nathan et son associé l'avaient déjà préembauché au cabinet. C'est sûr qu'à présent, on peut se demander si ce n'était pas une « promotion-canapé ». Mais bon... S'il n'y avait que ça... C'est aussi une vraie sportive. Elle court. Tous les jours, à six heures. Nathan me l'a rabâché mainte et mainte fois. J'imagine qu'elle ne passe pas sa vie la tête dans le frigo contrairement à moi. Elle prend soin de sa féminité, c'est évident. Jamais un cheveu qui dépasse, le teint toujours frais, elle est à l'aise sur des talons de douze centimètres comme en baskets. Nathan me parlait toujours de sa froideur et sa distance si impressionnante et la classe que ça lui donnait. Il était en admiration. Un jour il m'a même souligné que ce serait mieux de me comporter ainsi plutôt que de sourire toujours à tout le monde et de passer pour la fille trop gentille. Si j'avais su... je lui en aurais retourné une. Je me demande comment j'ai fait pour ne rien voir venir. J'avoue que, avec le recul, ça semble presque grotesque. Enfin... Il n'avait sans doute pas tort. Parce qu'à ce jour, c'est moi qui suis ici, et c'est elle qui est là-bas.

Je repense à cette citation aperçue sur le mur Facebook d'une connaissance. C'est assez vulgaire. Il y a écrit « Si tu veux garder ton mari, soit une princesse le jour et une salope la nuit » visiblement, « soit une salope tout court » marche mieux pour cette gamine.

Je suis méchante. Cette Anna n'y est pour rien. Je ne vais pas m'en prendre à elle. La seule fautive, c'est moi. Moi et moi seule. Je n'ai pas été assez forte, pas assez bonne dans mon rôle, et je récolte ce que je mérite.

Toc-toc-toc

On frappe à ma porte. Je soupire un grand coup avant qu'elle ne s'ouvre brutalement. Comme si elle lisait dans mes pensées, Svetlana surgit subitement dans la pièce et se plante devant le lit.

– Alors, encore en train de t'autoflageller pour le roi des connards ? Cette fois, j'en ai marre ! Il est temps de te bouger !

Inutile de préciser qu'elle n'a jamais porté Nathan dans son cœur. Je sais qu'au fond, elle se réjouit même un peu de cette rupture, bien qu'elle n'osera jamais me le dire. Pour Svet', Nathan a toujours été fourbe, faux et beau parleur. Dès le premier jour de leur rencontre, ça n'a pas « matché » entre eux. Il ne la supportait pas non plus pour être honnête. Il disait exactement la même chose à son sujet. Sauf que Svet' n'est pas du tout comme ça. Elle a un cœur immense. Elle dit ce qu'elle pense sans se soucier des conséquences. Et je pense que c'est surtout ça qui ne lui plaisait pas. Enfin, au moins, maintenant, je n'aurais plus à prendre des pincettes pour lui signaler que je passe du temps avec elle. J'ai tout mon temps...

Svet' qui d'ailleurs, se jette sur les gros rideaux en velours qui obstruent les fenêtres de la chambre. Elle les tire d'un coup sec pour faire entrer la lumière.

La vue n'a rien de réjouissant. Dehors il continue de pleuvoir, ça ne change pas grand-chose à la luminosité des lieux, mais juste assez pour que je pousse un grognement de mécontentement.

– Myrtille, ça suffit tu m'entends !

Mon amie pointe le doigt dans ma direction et je me recouvre la tête avec la couette, tandis qu'elle s'approche et me l'arrache aussitôt.

– Myrtille bordel ! Arrête ! S'agace-t-elle ?

– Svet', laisse-moi...soupiré-je ? J'ai juste envie de me laisser mourir...

Je me redresse, m'asseyant au bord du lit, attrapant et serrant un des gros coussins contre ma poitrine.

– Mourir ! répète-t-elle. Rien que ça ? Et surtout pour ÇA !

Elle pivote, désignant la photo de Nathan posée sur la table de nuit.

– Ne soit pas dure avec lui, c'est aussi de ma faute, tu sais...dans un couple c'est toujours 50/50.

Elle me regarde ahurie.

– Dans un couple normal, oui ! Pas avec un manipulateur menteur et infidèle !

– Svet... Nathan n'est pas comme ça...

Elle souffle un grand coup, faisant des yeux ronds énormes.

– Oh purée de purée de mer... ! Cette fois, c'est en trop ! Tu serais un personnage de film, on aurait envie de te biffer et de te secouer ! Ce que j'hésite vraiment à faire figure-toi ! Déjà, ça, ça dégage !

La voilà qui attrape mon fameux cadre photo, se dirige vers la fenêtre, l'ouvre, avant de jeter le cliché par-dessus.

Ma mâchoire se déboîte.

Elle n'a quand même pas osé.

Non...

Si.

Mais pas le temps de m'offusquer, elle ne démord pas :

– Ensuite, tu te bouges, tu te lèves, et tu vas prendre une douche. Je te donne rendez-vous dans le hall dans une heure.

– Pardon ?

– Dans le hall, dans une heure, répète-t-elle.

Elle tourne les talons, ne me laissant pas le temps de comprendre, m’arrêtant sur le seuil de la porte pour ajouter :

– Et prends ton passeport aussi ! On en aura besoin !

Et elle referme derrière elle.

Je me laisse retomber sur le matelas.

Il fallait bien que ce jour arrive. Au bout de trois semaines à traîner en pyjama et pleurnicher devant de vieilles photos tout en me gavant de cochonneries.

Je comprends mon amie. Elle en a sans doute marre de me voir ainsi, errant dans les couloirs de son manoir comme un vieux spectre au bout du rouleau. Sans compter que je suis censée reprendre le boulot lundi, dans deux jours.

Mon vieux médecin de famille m’a mis en arrêt pour quinze jours quand je suis allée le trouver la semaine qui a suivi la rupture. Visiblement je n’avais pas une tête très rassurante. Il m’a bourré d’anti déprimeur et de somnifères. L’ordonnance qui ne rassure personne.

Je n’ai rien pris de tout ça, ne faisant absolument pas confiance au chimique. Par contre, je me suis vengée sur tout ce qui ressemblait de près ou de loin à de la bouffe. Mourir, oui. De faim, non. Je crois que je me suis assez affamée ces dernières années pour rentrer dans les critères de mon ex-fiancé. Je ne suis pas mince de nature. J’ai même plutôt tendance à vite prendre du poids. Rien qu’en regardant une pâtisserie dans une vitrine je peux grossir. J’ai une morphologie de bébé d’après ma mère qui a toujours le sens du compliment. J’ai les bras ronds, un petit ventre, et des hanches généreuses. Nathan voulait m’offrir une liposuction pour mon anniversaire il y a deux ans. Seulement il n’a pas apprécié le chirurgien, qui selon lui, me regardait d’un peu trop près.

Enfin, maintenant fini la taille 38 et adieu la taille 34 de ses rêves. J’ai dû retrouver mon bon 40. Et je m’en fous je m’en contre fous. Je n’ai plus personne à qui plaire.

Au bout de plusieurs minutes, je me décide à aller sous la douche, me shampooinant rapidement, ne faisant pas plus d’effort que ça. Je ne sais pas ce que Svet’ prépare, mais de toute façon, je n’ai goût à rien.

Je sors et démêle mes cheveux en m’observant dans le miroir. Je fais peur à voir. Premières rides. Gros cernes. Quelques boutons. Il ne fait pas bon de vieillir. Encore moins pendant une rupture. De toute façon, je ne m’aime pas. Il n’y a jamais rien qu’y va. Quoi que je fasse, je ne suis jamais celle que j’aimerais être.

J’enfile un jean et un sweat avant de me décider à descendre retrouver Svet’ dans le fameux hall. À peine suis-je arrivée en haut de l’escalier, que je la vois s’agiter dans tous les sens plus bas.

Que manigance-t-elle encore ?

Plusieurs valises traînent sur les grosses dalles de marbre et ma tête tourne en suivant ses aller-retour au milieu de tout son bazar.

Le téléphone accroché à l’oreille, Svet ne fait pas attention à Moustique qui est collé à elle comme à son habitude.

Moustique est le chien de Svet’. C’est un énorme Américain Bully qui doit frôler les 40kg et qui est aussi impressionnant qu’il est gentil. Je suis sa marraine. Oui, oui, monsieur a une marraine et j’ai la chance d’être cette personne.

Lorsqu’il m’aperçoit, il s’arrête net, remuant la queue dans tous les sens avant de me foncer dessus.

Il manque de me faire tomber et de rouler avec moi jusqu’en bas des quelques marches restantes en me faisant la fête. Avec Moustique, j’ai toujours l’impression qu’il ne m’a pas vu depuis mille ans tellement il est content chaque fois qu’il me croise. Quand Nathan partait en

salon pour quelques jours, il m'arrivait de le garder à la maison. J'ai toujours voulu adopter un chien. Ne pas acheter, parce que je n'apprécie guère la marchandisation des êtres vivants, mais adopter, recueillir, aimer, soigner et vieillir avec. C'est d'ailleurs à cet instant que je trouve enfin quelque chose de positif à cette rupture. Sous les coups de langue baveux du gros mou', je réalise une chose qui a son importance : Nathan n'étant plus dans ma vie, plus personne ne pourra me refuser une adoption. Si je retrouve un appart et accessoirement un sens à ma vie, j'adopterai un chien, c'est décidé. Eux au moins, ils sont fidèles.

Moustique semble lire dans mes pensées et me lèche de plus belle. Je m'accroupis pour le caresser et il se laisse tomber sur le dos, m'offrant son gros ventre en offrande pour une partie de câlins.

– Moustique, laisse-la, intervient mon amie en attrapant le gros par son collier.

Elle me fixe d'un drôle d'air, penche la tête sur le côté, son téléphone toujours à l'oreille :

– C'est un sourire que je vois là ? Me demande-t-elle avant de reprendre sa conversation ?

Je ne réponds pas, attendant qu'elle finisse tout en grattant le ventre du gros couché à mes pieds.

Svet' finit par raccrocher, abandonnant son interlocuteur. Inutile de me demander de quoi elle parlait, je ne suis pas bilingue en russe.

– C'était ma tante, me précise-t-elle comme si elle avait lu dans mes pensées. On va lui déposer Moustique en allant à l'aéroport.

Je fronce les sourcils, ne saisissant pas de quoi elle me parle.

– Tu pars ?

– NOUS partons, reprend-elle en insistant bien sur le « nous ».

– Pardon ?? M'exclamé-je alors totalement incrédule.

Elle pousse du pied une des valises contre moi.

– Ça, c'est la tienne, m'indique-t-elle. Je t'ai mis ce qu'il fallait dedans. Tu as bien descendu ton passeport au moins ?

Je la regarde de haut en bas, n'y comprenant toujours rien.

– Mais Svet', de quoi tu me parles exactement ? Comment ça « on » part ? Et c'est quoi cette valise ? Tu...

– Écoute Myrtille, me coupe-t-elle. Je prends les choses en main. Tu ne peux pas continuer comme ça. Je t'emmène quelques jours au soleil. On va te changer les idées. On va siroter des cocktails, se faire masser, sortir, faire du shopping et j'en passe. La phase déprime a assez duré. Je n'en peux plus de te voir dans cet état. Tu as besoin de ta dose de vitamine D. Une grosse dose !!!

– Mais...enfin... Tu aurais pu me demander mon avis! Je n'ai envie de partir nulle part moi. Et lundi je reprends le boulot. Je ne peux pas !

Elle me fixe, l'air déterminé.

– Ton arrêt a été prolongé pour quinze jours. J'ai appelé le vieux Dalfond.

Elle m'annonce ça de la plus naturelle des façons, comme si mon docteur était son meilleur ami.

– Tu as appelé mon docteur ?!

– Oui. Il est très facile à corrompre, tu sais. Une ou deux caisses du domaine, et hop !

Je me tape la main sur le front, n'en revenant pas.

– Svet, dis-moi que tu déconnes s'il te plaît...

– Non. Pas le moins du monde. Notre vol est à 17h. Donne-moi ton passeport maintenant.

Elle tend la main dans ma direction.

– C'est hors de question que je vienne ! Tu te rends compte ! Je n'ai rien préparé ! Et je n'ai pas envie, je te le répète ! Si tu ne veux plus de moi chez toi, je comprends ! J'irai chez mes parents !

Elle soupire, faisant voler sa mèche platine au-dessus de ses yeux azur.

– Myrtille, tu n'as pas compris. C'est une prise d'otage. Tu n'as pas le choix. Et je suis très heureuse que tu sois là. Je suis ton amie. Les amies sont faites pour s'épauler. Comme tu l'as souvent fait pour moi. Cette fois, c'est à mon tour. Ta valise est prête, ton patron est prévenu, personne ne t'attend. Va prendre un petit déjeuner, descends ton sac et ton foutu passeport et pour une fois, je t'en prie, pour une fois, LAISSE-TOI PORTER !

CHAPITRE 2

Voilà. Je suis un être faible. C'est officiel.

Installées sur le siège passager du gros Land Rover de mon amie, nous roulons à présent en direction de Genève. Moustique est allongé sur la banquette arrière, et a visiblement du mal à digérer ses nouvelles croquettes. Je suis en apnée.

– Svet', je t'en prie, ouvre une fenêtre, je vais crever !!

– Non. Hors de question. Premièrement, il fait froid. Deuxièmement, je ne veux pas que tu sautes en route, et troisièmement, je tiens à mon brushing, merci.

Je secoue la tête, me laissant glisser contre la vitre, le nez enfoui dans mon écharpe.

Je ne sais toujours pas où nous allons et je ne sais même pas si j'en ai envie. Enfin de toute manière, je n'ai envie de rien, donc bon... Visiblement nous décollons de Genève dans l'après-midi et nous mangeons chez la tante de Svet juste avant. C'est elle qui va garder Moustique pendant notre séjour. Je lui souhaite bien du courage.

Même si j'ai fini par céder et accepter la proposition de Svet', je me sens toujours autant mal à l'aise. C'est tout de même pathétique d'en arriver à se faire trimballer comme un sac. De plus, me retrouver à aller manger chez une inconnue qui va me prendre pour la grosse dépressive que je suis... Ce n'est pas la joie. Mais avais-je le choix ? Non. Disons que je m'en convains. Ça me donne le sentiment d'avoir enfin le contrôle de ma vie. Mais ne rêvons pas, je suis plutôt mal partie pour.

– Tu ne veux toujours pas me dire où on va. Interrogé-je ma Russe.

Sa bouche se tortille tandis qu'elle fixe la route. Svet' ne sait pas garder un secret. Je n'arrive déjà pas à croire qu'elle ait tenu jusqu'ici.

– Encore un peu de patience, je t'assure que tu ne le regretteras pas. De toute façon, on n'y va pas pour les paysages. On y va pour le soleil, les cocktails et les boutiques.

– L'Espagne ? tenté-je.

Je devine ses yeux qui se lèvent sous ses grandes lunettes de soleil. Lunettes pas très utiles quand on voit le temps, au passage.

– Il ne fait pas plus beau en Espagne. Et tu m'excuseras, mais Mango et Desigual ne sont pas les plus grosses références mode que je connaisse pour le shopping. Non. Je vise plus haut. Tu me prends pour qui ??

Ce que je n'ai pas encore précisé sur Svet', mais qui semble sans doute évident à présent, c'est qu'elle nage littéralement dans son argent. Ses comptes sont, contrairement aux miens, sans fond. Son côté ostentatoire et sans limites me choquait quelque peu au début de notre rencontre, mais j'ai fini par m'y habituer.

– Svet', rassure moi, on ne va quand même pas à Miami ?

Elle étouffe un petit rire moqueur.

– Miami c'est pour les pauvres filles de télé-réalité.

OK. Ça s'est fait. Bon. Je vais arrêter de chercher. Je ne sais même pas pourquoi j'insiste. Elle a l'air décidée à ne pas lâcher cette fois.

J'abandonne, retrouvant ma place contre la vitre, ne disant plus rien pendant le reste du voyage, jusqu'à ce que nous passions la douane et arrivions en Suisse.

La tante de Svetlana habite au bord du lac Léman, dans un petit village du nom de Versoix. Enfin, petit village. Comment dire ? En arrivant, je comprends qu'encore une fois, Svetlana et moi n'avons vraiment pas la même vision des choses.

Certes, Versoix n'est pas immense. Mais l'endroit n'a rien à voir avec l'idée qu'on se fait d'un petit village Suisse avec la place de l'église, la vache, et le coucou sur la carte postale.

Non. Nous sommes en plein cœur d'un paradis pour les exilés fiscaux et les vieilles familles d'aristos.

La vue sur le lac Léman et les Alpes de l'autre côté est grandiose malgré le temps maussade, mais ce qui retient le plus mon attention, ce sont les propriétés qui nous entourent.

Des maisons immenses cachées derrière des murs tout aussi immenses.

Des trottoirs épurés, propres, comme neufs.

Des caméras de surveillance partout.

Visiblement, ici, on ne rigole pas avec l'ordre.

Nous montons une Grande Allée bordée de lampadaires anciens. Il n'y a personne dans la rue.

Nous tournons à gauche entre deux portails imposants et nous arrivons en haut d'une petite butte, devant une grille de trois mètres de haut facile, au fond d'une impasse.

Au loin, on peut apercevoir deux tours qui dépassent derrière d'immenses arbres.

Svet' appuie sur un interphone et quelques secondes plus tard, la grille coulisse.

Nous longeons alors un parc incroyable, bordé d'arbres centenaires, avant d'arriver sur une cour immense, au pied d'une bâtisse tout aussi incroyable.

Littéralement, c'est un château.

Avec Svet', je devrais être habituée à tout c'est vrai, mais tout de même...

– Ta tante vie ici ??

– Bah oui, pourquoi ?

Elle ne semble pas comprendre mon étonnement.

Tandis que nous nous garons face à la bâtisse et que je suis enfin délivré de l'odeur nauséabonde de ce cher Moustique, Svet se met soudainement à hurler en apercevant une dame debout au milieu du grand escalier de pierres qui s'impose devant nous.

Elle sort en trombe dans sa direction et je la suis, beaucoup plus discrètement.

– Mia tatichowachkouna !!! crie-t-elle en se jetant dans ses bras tandis que je continue à analyser l'endroit.

Il faudra qu'en même un jour qu'elle m'explique d'où provient le patrimoine de sa famille. Parce que quand je vois que son « papouchka chéri » lui a offert sa propriété viticole de dix hectares dans le beaujolais parce que mademoiselle s'ennuyait à Moscou, et que sa tante vit dans un château au bord du lac Léman, je suis en droit de me poser quelques questions.

Je suis sûre qu'ils trempent dans la mafia. On se connaît depuis huit ans, et je ne sais rien de sa famille alors qu'elle sait tout de la mienne. Nathan avait peut-être raison, il faut se méfier des russes.

Pour le moment, j'arrête de partir dans mes théories et je respire l'air pur de la nature qui nous entoure. Il fait un peu froid, mais il ne pleut pas, et j'admire la vue sur le lac alors que Svet' m'interpelle :

– Myrtille, viens ! Laisse-moi te présenter ! Voici ma tante Katarina ! Tata, voici Myrtille !

Je m'avance vers elles et suis tout de suite frappée par l'air de famille entre les deux. Bien sûr, il y a cette minceur, cette blondeur et ces pommettes rebondies si caractéristiques des filles de l'est. Mais ce n'est pas que ça. Le regard. Celui si malicieux et parfois si fatiguant de Svet. C'est le même que je retrouve chez cette femme qui m'accueille sur le seuil de sa propriété.

– Bonjour jeune fille !

Je tends la main pour la saluer, mais elle s'approche de moi pour me serrer dans ses bras et m'embrasser.

Elle sent le Chanel n5.

Comme sa nièce.

Je connais bien ce parfum maintenant.

Je n'arrive pas à lui donner un âge. Elle semble ne pas en avoir. Elle est élégante. Très. Petit tailleur en mailles blanc, collier de perles, cheveux coupés dans un carré parfait.

On dirait la mère et sa fille. Ou deux sœurs. On ne sait pas trop.

– Bah, Myrt', tu as perdu ta langue ou quoi ?

Mon amie me regarde bizarrement et moi je me ressaisis avant de passer pour une idiote.

– Pardon, pardon ! Mais c'est à dire que...enfin...

Je ne trouve pas mes mots, tant je suis surprise par cet accueil. Heureusement, on me vient en aide :

– Moustique !!! Mon joli Moustique !!!

Le chien me sauve la mise en se jetant sur Katarina qui semble ravie de le retrouver.

– Comme je suis contente de le garder pendant ces dix jours ! Il va pouvoir retrouver tous ses copains ! se réjouit-elle.

– Vous avez d'autres chiens ? Demandé-je tout naturellement.

Elle me sourit, se tournant vers sa nièce.

– Tu ne lui as rien dit ?

– Non. Tu connais mon goût pour les surprises...

Je les observe toutes les deux, ne comprenant rien à ce qu'elles racontent.

– Très bien, alors dans ce cas, rentrons. Naigel nous a préparé un bon petit repas et vous devez avoir envie de vous poser un peu avant de repartir.

Je cherche Svet du regard pour qu'elle me donne une explication à tout ça, mais elle est trop occupée à sautiller dans tous les sens comme une gamine.

Je les suis donc en haut des marches et entre dans la demeure, ne sachant pas encore où je mets les pieds.

Le hall est immense et donne sur un grand couloir au sol en pierre et murs saumon. Nous l'empruntons. C'est très lumineux et malgré les nuages dehors, c'est bien plus chaleureux que ce que j'imaginai. Les grandes fenêtres aux huisseries blanches à carreaux éclairent la pièce du fond, un salon à moquette rouge épaisse et meuble d'époques.

– Asseyez-vous les filles ? Vous voulez boire quelque chose ? Ou alors, nous pouvons passer à table, tout est prêt !

Je regarde Svet.

Svet' me regarde.

Moustique passe de l'une à l'autre.

Je crois que nous avons tous voté dans un simple coup d'œil.

– OK, je vois, alors à table tout le monde, s'amuse-t-elle.

Nous passons dans un autre couloir, plus large, dont les murs sont décorés de tableaux représentant des portraits d'un autre temps. Il y a des dizaines de portes et nous empruntons celle sous une jolie voûte blanche.

Bon. Une chose est sûre. Nous n'allons pas mourir de faim.

Au milieu d'une cuisine immense, à laquelle nous accédons en descendant trois petites marches, se dresse une table magnifique.

Et si mes yeux restent figés sur le buffet incroyable, je ne manque pas de remarquer les vieux fours anciens, les casseroles en cuivre, la cheminée en pierre et la multitude de bibelots.

– J'ai fait au plus simple, j'espère que ça vous plaira.

Je manque de m'étouffer en l'entendant dire « au plus simple ». Svet' rigole, sans doute en voyant ma tête.

– Non, mais Myrtille, tu n'emballes pas, va falloir partager ! se moque-t-elle.

S'il n'y avait que ça...

Mais je n'ai pas le temps de m'exprimer. Katarina attrape un talkie-walkie posé sur une des tables et appuie sur le bouton de dialogue avant de s'adresser à quelqu'un :

– Nigel, dit-elle en gardant le bouton enfoncé. Prévenez les enfants. Nous passons à table.

L'appareil grésille. Quelqu'un lui répond à l'autre bout.

Puis au bout de quelques secondes, ça commence à s'agiter.

Une femme sortie de nulle part apparaît dans la pièce avec des pichets d'eau et de vin. Une autre la suit et nous salue avant de vérifier tous les couverts et la dizaine d'assiettes.

Deux grands bancs en bois encadrent l'imposante table en chêne. Svet' s'assoit et m'invite à en faire autant en tapotant de la main.

– Viens, faut vite se trouver une place avant que les monstres débarquent.

Moustique est assis au milieu de la pièce, guettant une des portes en remuant la queue.

Je ne comprends strictement rien à ce qu'il se passe.

Puis un homme en costume fait son apparition, toussotant pour signaler son arrivée.

– Eh, salut Nigel ! Sa boum ? Lui demande Svet'.

Chauve, le sourcil épais, le physique sec, l'homme d'un certain âge, la toise sans répondre.

– Madame, mademoiselle...Monsieur, ajoute-t-il en regardant le gros Moustique.

Et avant qu'il n'ait eu le temps de dire ou faire quoi que ce soit de plus, un brouhaha infernal se fait entendre derrière lui. Svet' se jette sur le buffet en disposant plusieurs cuillères de chaque plat dans son assiette.

– Magne-toi Myrtille, faite comme moi !!

Katarina la regarde en souriant.

Et voilà que soudain, surgissant du couloir et passant la même porte que nous quelques minutes plus tôt, un troupeau d'une dizaine de gamins fait son apparition dans la cuisine.

Le fameux Nigel se retrouve plaqué contre le mur.

Les lieux plutôt silencieux jusqu'à présent, se remplissent alors de bruits et de mots partant dans tous les sens. Ils viennent prendre place autour de la table tandis que j'observe la scène avec une réelle surprise. Le plus petit n'a peut-être même pas deux ans, et la plus grande est une jeune ado au style afro.

Qui sont ces enfants ? Il n'y en a aucun qui ressemble à un autre. Ils ne semblent d'ailleurs absolument pas intéressés ou gênés par notre présence et juste à côté de moi, Svet' entoure son assiette de ses deux bras, comme pour se protéger.

– Hum hum, toussote notre hôte. Les enfants, vous n'avez pas oublié quelque chose ?

Ils s'arrêtent net, en plein service, et se toisent tous les uns les autres. Katarina lève le menton dans notre direction.

Une dizaine de paires d'yeux se braquent sur moi et Svet', puis...

– Bonjourrrrrr !!!!

Dans un écho parfait, des sourires jusqu'aux cheveux, le petit groupe nous salue avant de retourner à leurs affaires.

Katarina prend place à nos côtés, tandis que le personnel disparaît.

– On dirait qu'ils n'ont pas mangé depuis des mois... S'amuse-t-elle ?

Moi je ne l'écoute que d'une oreille, bien trop occupée à compter. Un, deux, trois...six, sept...neuf, dix. Il y en a bien dix.

– Ça fait beaucoup hein, se moque Svet', lisant dans mes pensées.

– C'est-à-dire que...

Katarina me tend un pichet de vin et remplit mon verre.

– Ne prenez pas peur Myrtille. Et surtout n'écoutez pas Svetlana, elle fait celle que les enfants agacent voir indiffèrent, mais au fond, elle les adore.

Svet lève les yeux au ciel, peu convaincante. Elle oublie que je la connais, et que je sais que sous les apparences, se cache un vrai cœur de guimauve.

– Ouais, je les adore, surtout quand ils dorment...

Un garçon lui tire la langue au même moment et elle lui répond de la même façon.

– Vilaine cousine! Rétorque le plus petit.

Je relève le mot « cousine », mais il me semble impossible que Katarina ait autant d'enfants, qui plus est, tout aussi différents.

– Ah ben tu parles toi maintenant ! s'étonne-t-elle.

Je n'ai toujours pas rempli mon assiette, ayant l'impression de me trouver dans la quatrième dimension. Moustique a glissé sa tête entre deux petites aux traits asiatiques et bave sur le banc.

– Ben j'en connais un qui est content, souligne Svet.

– Ce sont tous tes cousins ? tenté-je de lui demander discrètement. Seulement j'oublie à qui j'ai à faire. La discrétion et Svet, ça fait deux.

– Eh, les kremlins, ma copine demande si vous êtes tous mes cousins !

– Ouiiii ! répondent-ils tous en chœur.

Katarina, qui est sans doute plus fine que sa nièce, vient à mon secours.

– Ce sont mes enfants Myrtille, en effet. J'imagine que ça peut surprendre. Mais ce n'est ni le lieu ni le moment pour vous expliquer tout ça.

Elle me sourit avec grâce et douceur. Je me demande si je n'ai pas été trop intrusive. Et en même temps, si Svet m'avait prévenue aussi !

Je me décide à attraper un peu de pommes de terre et ce qui semble être des émincés de soja. Une petite qui doit avoir dans les huit ans me tend le sel. Blonde, les cheveux frisés, l'air malicieux, on a envie de la croquer. Comme tous d'ailleurs. Je les regarde avec admiration. Quelle belle et atypique famille ! Quelle chance aussi d'être autant entourée ! J'adore les grandes familles. Et même si je ne comprends pas bien la logique de celle-ci, je ressens assez facilement ce qui les unit.

– Oh purée, ça y est, je savais que tu finirais par la faire ! J'en étais sûre !!! J'aurais pu parier ! Svet me sort de ma rêverie.

– Hein ? De quoi tu parles là ? lui demandé-je.

– De ton air niais ! Celui que tu as quand tu vois un gosse ! je me disais bien qu'il mettait du temps à arriver !

Je soupire doucement, ne me donnant pas la peine de lui répondre.

– Non, mais ne fais pas genre Myrtille ! Je te connais ! Les enfants te rendent complètement mielleuse. Profitez-en les monstres, elle est au taquet là !

Je mime de l'assommer avec une grosse louche et la petite troupe rigole.

– Myrtille, ne vous laissez pas faire par ma nièce ! Vous avez raison, il faut la remettre en place !

– Vive le soutien familial, grogne Svet. Je finirai ma vie avec Moustique. À vous deux je vais me retrouver avec vingt gamins dans les pattes !

Katarina semble plus amusée qu'autre chose par sa nièce. Moi, je souris dans un premier temps, m'imaginant l'espace d'une seconde entourée d'autant d'enfants, puis l'image disparaît très vite, laissant place à cette petite boule que je déteste et qui se forme au creux de mon ventre. Une petite boule dont seule moi connais le sens. Une petite boule que j'envoie balader et que je fais mine de ne pas ressentir. Mais comme il semblerait que cette année ne soit définitivement pas la mienne, Katarina se tourne vers moi, bienveillante, et sans aucune idée du cataclysme qu'elle s'apprête à provoquer.

Sa bouche s'ouvre. Ses dents blanches parfaites apparaissent. Sa langue frotte contre son palais. Les sons sortent. La question. Celle que je tente d'éviter. Celle qui me ramène toujours à ce moment que je tente d'oublier. À cette décision que j'ai prise par Amour. Pour un homme qui m'a trahie. Cette question brûlante et pleine de souvenirs :

– Et vous Myrtille, vous voulez des enfants ?

CHAPITRE 3

FLASH-BACK, DEUX ANS PLUS TÔT

Je ne sais pas ce que j'ai. Depuis quelques jours je suis barbouillée. Je fais des aller-retour entre mon lit et mes w.c.. J'ai même dû appeler mes quelques clients pour annuler nos rendez-vous. C'est clair que ça ne changera pas grand-chose à ma situation précaire, mais Nathan m'a gentiment fait remarquer que j'aurais pu faire un effort.

De toute façon, il n'aime pas cette nouvelle orientation que j'ai donnée à ma vie. Déjà parce qu'il n'accorde aucune crédibilité aux médecines parallèles, et ensuite parce que financièrement, ça n'est pas du tout la joie. Je vais finir par croire que mes parents et lui avaient raison.

Encore une fois, j'aurai pris les mauvaises décisions. Déjà quand j'ai arrêté médecin, ça a été le cataclysme familial. Et quand j'ai annoncé que je quittais ma place de fonctionnaire à la mairie pour commencer une formation de naturopathe, cette fois, j'avais mes parents et Nathan sur le dos.

Aujourd'hui je fais ce que j'aime, mais j'ai du mal à démarrer et surtout je ne me sens pas spécialement soutenue.

Heureusement Nathan m'a proposé de venir vivre avec lui. Je vais déjà faire des économies de loyer. Il y a aussi cette histoire de voiture... La mienne est au garage toutes les semaines. Je ne sais pas comment je vais faire si elle me lâche.

En attendant, je vais filer chez le docteur. Mon médecin de famille est en vacances, alors je dois aller dans la ville la plus proche. J'ai réussi à décrocher un rendez-vous pour ce matin, je suis donc en train de me préparer entre deux nausées.

Je ne sais pas ce que j'ai mangé, mais ça n'est visiblement pas passé. Il faut dire que j'ai un petit faible pour la nourriture. Elle et moi, c'est une grande histoire d'Amour. Avec des hauts et des bas, comme dans toutes les histoires. J'ai quand même une bonne génétique, parce qu'avec tout ce que j'avale, je devrais frôler l'obésité morbide. Or, certes, je ne suis pas mince, mais je ne suis pas près de mourir non plus. J'ai des rondeurs. De bonnes petites joues, des hanches larges. Nathan trouve ça à son goût, c'est l'essentiel.

Je me gare devant le pôle médical et m'installe dans la salle d'attente après avoir annoncé mon nom.

L'endroit est plus chaleureux que chez le docteur Edwards, mon fameux médecin de famille. La secrétaire est souriante, la moquette a moins de vingt ans, et dans la salle d'attente ça ne sent pas le médicament. Au contraire, il y a un petit diffuseur d'huiles essentielles en plus de jolies peintures accrochées au mur et des magazines sur les bienfaits des plantes.

Il y a deux autres personnes à mes côtés, et je me dis que je vais en avoir pour des plombs, quand la porte s'ouvre, et qu'une petite blonde à lunettes et blouse blanche fait son apparition.

– Madame Vanier ?

– Oui.

– C'est à nous !

Alors pour ceux qui ne l'ont pas noté, je m'appelle vraiment Myrtille Vanie. Ce qui donne de très sympathiques jeux de mots. Bizarrement je n'en ai pas plus bavé que ça pendant l'enfance. Au contraire. Par contre, au lycée, ça a été une autre paire de manches. À croire qu'on devient plus con en vieillissant.

Je suis donc la docteure jusqu'à son cabinet.

Petite, fluette, et très souriante, elle ne doit pas être bien plus vieille que moi. Il se dégage d'elle quelque chose de chaleureux, qui vous met tout de suite à l'aise. Je ne sais pas pourquoi, mais je l'aime déjà.

– Alors, dites-moi ce qui vous amène, me demande-t-elle, bienveillante.

Je lui explique donc mes nausées depuis quelques jours, mes étourdissements et ma grande fatigue. J'en profite également pour lui glisser que je suis un peu hypocondriaque sur les bords et que d'après allodocteur.com, j'ai une tumeur du foie en phase terminale.

Elle rigole. Moi non. Je n'ai pas envie de mourir.

– OK, très bien, je ne pense pas que « allodocteur » soit ce qu'il y ait de plus fiable. Reprenons depuis le début ! Quand ont commencé vos nausées ?

– Il y a une semaine environ.

Elle hoche la tête, notant cette réponse et les suivantes sur un petit carnet. Elle m'interroge sur mon alimentation, mes dernières règles, ma contraception, et...

– Madame Vanier, dit-elle en se croisant les bras sur son bureau.

– Oui ?

– Avez-vous fait un test de grossesse ?

Mon cœur accélère d'un coup. Mes yeux s'arrondissent.

– Mais... Je vous ai dit que je prenais la pilule.

– Oui. Mais vous m'avez aussi dit que vous aviez eu une gastro le mois dernier, que vos seins vous font mal et toutes ces autres choses. Il se peut que vous ayez rejeté votre contraception lors de votre gastro. Je ne peux pas ignorer cette hypothèse. C'est même la première que nous devons étudier avant de passer à l'examen.

– Non. Mais non, c'est certain, je ne suis pas enceinte. C'est impossible.

– Vous avez des problèmes de fertilité ?

– Non. Enfin, je ne sais pas. C'est juste que... Ce genre de chose... J'imagine que ça se sent ! Que ça se voit !

Elle sourit.

– Attendez-moi là, je reviens.

Elle quitte alors la pièce, me laissant toute seule face au mur rempli de dessins d'enfants. Je crois que je l'aime déjà moins. Elle ne m'a toujours pas examinée et elle prétend que je suis enceinte. Le vieil Edwards me manque. Au moins avec lui, on allait droit au but. Il m'aurait déjà prescrit quelques bons médicaments et je serais déjà sortie.

Je grogne sur ma chaise alors qu'elle réapparaît, me tendant un étui blanc.

– Tenez, me dit-elle. J'ai des toilettes juste ici, m'indique-t-elle de la main. Commençons par le commencement.

Je regarde le petit paquet. C'est un test de grossesse. Non, mais je n'y crois pas. J'ai envie de lui répondre d'aller se faire voir que je connais mon corps, mais je ne sais pas dire non. C'est mon plus gros défaut.

Je me lève, pas convaincue du tout et me dirige vers la porte des w.c..

– La réponse apparaît en quelques secondes, me précise-t-elle. Vous pouvez sortir et je peux vous accompagner dans cette découverte. Ou vous pouvez attendre à l'intérieur. C'est comme vous voulez.

Cette fois, ça y est. Elle me gonfle vraiment. Je ne sais pas pourquoi, j'ai un réel souci avec les gens gentils. Je trouve toujours ça louche.

Je ne vais pas le faire son truc. Je la connais la réponse. Je vais juste mettre de l'eau dessus.

– Non, c'est bon, merci, je vais le faire toute seule.

– Comme vous voulez !

Je m'enferme à double tour et m'assois sur le cabinet en fixant l'emballage. Quelle connerie ! À cet instant, je suis prise d'une nouvelle nausée et je m'appuie contre les murs en carrelage de chaque côté. Je reprends ma respiration pour me calmer, mais ça ne marche pas. Je suis

sûre que c'est mon foie. J'ai un truc grave. Je vais y rester. Et elle, elle me saoule avec son foutu test. On est en train de passer à côté de ma tumeur ! Je vais clipser. Ici. Dans ses w.c..

OK. OK. Je me calme. Je respire un grand coup. Je vais le faire. Elle verra que je me connais mieux qu'elle. Et elle se décidera peut-être à m'ausculter et me prescrire ce dont j'ai vraiment besoin !!

Je fais ma petite affaire, posant aussi le bâtonnet sur l'évier et me rhabillant aussi vite. Sûre de moi, je me lave les mains, avant de sortir glorieusement.

Je tends le test dans sa direction, un sourire jusqu'aux oreilles.

– Voilà. C'est fait. Je ne suis pas enceinte ! Je vous l'avais dit !

Elle me regarde.

Regarde le bâtonnet.

Souris.

Me regarde de nouveau.

Et me le rend.

– Peut-être devriez-vous regarder un peu mieux...

Je soupire.

Je regarde de nouveau.

Deux traits.

Deux traits roses bien parfaits.

Je la regarde.

Encore.

Je dois avoir une tête de dingue.

Elle me sourit.

Je reste là, debout, comme une cruche, ne disant plus rien.

Non.

Ce n'est pas possible.

Ce...

Je suis envahie par un flot d'émotions. Des fourmis me chatouillent pieds et doigts. Mon cœur est prêt à exploser dans ma poitrine.

Et je lui tombe dans les bras.

Là.

Comme une vieille crêpe.

Je me mets à rire.

Puis à pleurer.

Puis à rire.

Elle ne doit pas savoir quoi faire, elle doit me prendre pour une débile. Et moi je l'aime de nouveau.

J'attends un bébé...

– Merci... je murmure dans son cou entre deux gloussements et deux sanglots.

Elle me frotte le dos, chaleureusement.

Je l'aime bien, je le répète.

– Bon, si on reprenait depuis le début ? Me demande-t-elle ?

Je recule, essayant mon visage trempé.

– Oui...

Et voilà. Voilà. C'est le jour le plus beau de ma vie.

Elle me prescrit une prise de sang.

Elle m'invite aussi à refaire un second test.

Ironie du sort, cette fois, je lui réponds que ça n'est pas nécessaire, je connais mon corps.

– Vous m'avez dit la même chose en pensant le contraire il y a moins de cinq minutes...

– C'est vrai...

Nous rions toutes les deux et tandis que je l'écoute d'une oreille, je caresse mon ventre, que je n'ai jamais autant aimé.

Cette journée est la plus belle de ma vie. Je le sais. Je le sens. Qu'est ce qui peut être mieux, plus fort, plus grand, que d'apprendre que tu portes la vie ? Je ne vois pas. Vraiment.

– Madame Vanier, vous m'écoutez ?

– Non.

– Je vois ça, s'amuse-t-elle.

Elle me donne un autre RENDEZ-VOUS deux jours plus tard.

Je sors du cabinet, le sourire jusqu'aux oreilles. Mes nausées ne sont plus du tout désagréables. Je les aime, elles aussi. Elles sont là pour me rappeler la chance que j'ai.

Je sautille. Je ne retourne pas tout de suite à ma voiture. Je traîne en ville. Je flâne. J'entre dans une boutique de vêtements, fonçant au rayon bébé.

J'ai envie de tout acheter. Je vais tout acheter.

Je me retiens.

Je sors tout de même avec un body sur lequel est inscrit « Petit dragon ».

Oui. C'est un dragon. Comme sa maman. Un mauvais caractère, mais un grand cœur.

J'ai envie d'appeler Svetlana, ma meilleure amie. Je sais qu'elle va sauter de joie. Je la connais. Bon, il est vrai, qu'elle déteste le futur papa, mais je suis sûre que cette fois, elle fera abstraction.

D'ailleurs en parlant du futur papa, j'imagine déjà sa tête quand je vais lui annoncer.

Pour Svetlana et mes proches, je vais tout de même attendre le premier trimestre. La docteur a évalué ma grossesse à un mois. C'est tout frais. Elle m'a aussi parlé des risques du premier trimestre. Je ne veux pas que ça me porte malheur. Surtout pas.

Je pense à tellement de choses que je ne vois pas le temps passer.

Je me suis même arrêtée prendre un café à une terrasse toute seule, chose que je n'ai jamais faite. Mais quand on y pense, je ne suis pas toute seule, je ne le serai jamais plus.

Je rentre direction l'appartement de Nathan. Nous avons rendez-vous il y a quinze minutes et il m'a déjà appelé trois fois. Je ne réponds pas. Je suis à cinq minutes. Je ne veux surtout pas que ma voix trahisse ma surprise.

Je me gare sous l'abri en bas de son immeuble et chantonne en passant le portique et en montant dans l'ascenseur.

Je tournoie sur moi-même devant la porte.

Comme une idiote.

Une idiote heureuse.

Qui va construire une famille.

Il ouvre la porte, ayant sans doute entendu l'ascenseur.

Je souris.

Son visage est fermé.

– Tu ne réponds pas quand on appelle toi ? On devait se rejoindre y'a presque trente minutes, grogne-t-il.

Je passe une main sur son torse.

Il me regarde comme si j'étais dingue.

Je le suis.

De lui.

De cette nouvelle vie qui s'annonce.

– Myrtille ? C'est quoi cette tête-là ?

Il referme la porte et je pivote vers lui.

– Nathan...

– Ouais ?

Je sors de mon sac à main le petit body acheté plus tôt et le tends sous ses yeux.

– Tu vas être papa !!!

